



Co-Production

Cie L'Insoumise/ Kimvnteatro

La Mémoire Bafouée

Création février 2021

La Mémoire Bafouée

"C'est bien lorsqu'elle est appropriée que la mémoire collective et familiale peut constituer le sujet, un sujet libre, et non pas inféodé et écrasé par son passé et héritage, mais agissant sur le présent*"

Plongée sensible au cœur d'une identité métissée, "La Mémoire Bafouée", interroge le parcours de vie de Violeta Gal-Rodriguez, et les conséquences de l'exil de sa mère, sur son corps, son existence.

Divisée en elle-même, elle tente de répondre aux problématiques relatives à son appartenance, sa culture, les allers-retours entre « ses » deux pays, tiraillée par la culpabilité et l'amour d'un pays en rupture sociale, l'impossible réconciliation entre ses deux parts.

Une vie qui par découlement interroge ses origines : Sa mère.

Figure emblématique dans sa légende personnelle.

Ses témoignages rythment la parole urgente de sa fille.

« J'en veux à la dictature de m'avoir enlevée la grande héroïne qu'était ma mère, et à sa place y avoir laissé la peur au premier rang. »

Recherche dans la mémoire, les fantasmes et parfois « faux souvenirs » minés dans l'inconscient de la comédienne, bercée par des récits d'un pays sous le joug de l'opération condor ; les frontières entre fantasmes et réalité sont flous, ouvrant la narration à un onirisme surprenant.

Équilibre fragile entre l'intime et le politique, « La mémoire bafouée » résonne avec l'actualité européenne, l'exil et ses ramifications insoupçonnées, la relation mère-fille.

Par ce récit auto-biographique, Violeta Gal-Rodriguez renverse les codes du récit intime, mêlant analyses géopolitiques, manifestes de l'unité populaire des années 70 avec analyses scientifiques de la mémoire de l'ADN.

*« *Chili, les enfants de la dictature* » CIIP Janvier 2013 Par Elodie Queffelec, Page 44 « *Les enfants d'exilés et la transmission de la mémoire* »

Note(s) d'intention

le témoignage comme un acte de résistance

Je fais partie de la deuxième génération d'exilés politiques chiliens arrivés en France. Population forcée à migrer pendant les 17 ans de dictature militaire dirigés par Augusto Pinochet Ugarte au Chili.

Une des dictatures les plus sanglantes d'Amérique Latine, avec à son compte 3 200 morts et «disparus», autour de 38 000 personnes torturées et 1000000 d'exilés politiques.

...Il y a cette illégitimité à la vie lorsqu'on est issue d'une « parenthèse » de l'histoire. Comme si notre existence était intimement reliée à l'horreur, comme s'il était honteux que quelque chose de beau naisse de l'horreur. Un sentiment que j'eus l'occasion de partager de multiples fois, avec différentes personnes, de toutes nationalités. Rwanda, Liban, Iran, Syrie...

Toujours le même questionnement.

Je nomme comme « parenthèses » des actes qui à ma façon de considérer le monde, n'aurait pas dû exister. Des espaces de barbarie humaine, de cruauté. Parenthèses car poussées à l'oubli par la culture officielle, dictature du silence dans nos livres d'histoires. Parenthèse car déviation de route. Parenthèse car insoutenables au regard, donc mis entre parenthèse.

Nous sommes des balles perdues sur le champ de bataille.

Donnés pour non-comptant sur le champ de l'identité. Manque de repères, de projection vers l'avenir, de compréhension du passé. Expulsés dans un espace hostile, propulsés par une violence extrême, sans savoir que faire de cette violence-matrice. Sans savoir où vivre, où mourir. Exaspérés par notre débousolement intérieur et géographique. Avec un sentiment d'injustice dévastateur au plus profond des entrailles; qui indigné, révolte, sans savoir à qui s'adresser.

Un effort pour rassembler une identité personnelle morcelée dans une société morcelante. Cela nous rend « dangereux ».

Ce qui née sur les rives de la barbarie porte en soi les débris de l'(in)humanité.

Nous sommes une traduction en chair et en os de la déstructuration de notre monde vers un libéralisme féroce. Des balles perdues.

Puisque nous sommes issus d'une grande violence, que nous la portons en nous à notre insu, au delà de notre volonté, j'ai voulu plonger.

J'ai voulu comprendre. De façon cartésienne, scientifique même ; comment l'exil de ma mère a marqué mon corps.

Je parle de corps car « L'existence humaine est corporelle**».

Du sang dans les veines, un cœur qui bat. C'est à ce moment-là que je découvre une conférence en ligne sur l'épigénétique. Un concept controversé selon lequel notre propre ADN verrait son expression modifiée selon le type d'exposition à un traumatisme profond, nos géniteurs devenant porteurs d'une signature héréditaire.

L'expérience de la résilience ou du traumatisme d'un ou d'une ancêtre pourrait ainsi nous revenir, nous transmettre des traces d'un lointain passé qui ne nous appartiendrait pas mais qui serait néanmoins ancré en nous avant même notre naissance.

Déluge de questionnements dans mes croyances les plus intimes. Est-ce que ces « faux » souvenirs si présents en moi depuis mon enfance seraient enracinés au plus profond de moi? Ma connaissance des faits malgré le silence de ma mère serait réelle et non pure imagination ?

...Mon ADN est un discours à lui tout seul.

Je suis plante qui pousse sur le bord de la route de l'histoire officielle. Je porte dans mon ADN la marque des manques, des peurs, de la terreur...Je suis marquée au fer rouge par la résilience de ma mère. Pendant longtemps j'ai su et ressenti dans mon propre corps les stigmates qu'elle a enduré pendant la dictature. Au point d'en faire ma propre histoire, rendant floues les limites de ma réalité.

...Je vais vous raconter mon histoire, car par mon histoire se racontent des milliers d'autres histoires. Des histoires de guerre, de migration, d'exil.. D'exil intérieur aussi. Des histoires qui relient l'Histoire avec un grand H avec nos vies, avec nos corps, témoins silencieux.

Je viens vous raconter mon histoire, et peu importe que ce soit la mienne.

Lorsque que j'écris « Je » se dessine « Nous ».

Interroger mes racines, mon rapport aux origines. Les sublimer par un regard créatif, en faire un acte artistique (donc politique) de résistance ouvert, comme un appel à voir l'universalité de l'être humain.

Nos histoires, nos déchirures, les tragédies qui constituent parties de nos identités ne sont que les vestiges communs d'une humanité en arrière salle depuis trop longtemps.

Un fil rouge qui nous relie depuis que l'humain s'est donné le droit de vie et de mort sur ces propres congénères.

Cela fait plusieurs années que ce projet germe en moi, comme la pousse d'une révolte personnelle. L'envie de la transformer par l'art, de lui donner matière, forme, poésie. Il y a cette nécessité de partager, urgemment, de mettre à nu l'universel en moi.

De s'asseoir ensemble (enfin) regarder comment la folie de l'homme fait résurgence par chacun de nos pores. Et la beauté qui en jaillit.

Violeta Gal-Rodriguez

** *Anthropologie du corps de la modernité* » David Le Breton, éditions PUF 2013.



L'empreinte de la révolte

J'ai rencontré Violeta Gal-Rodríguez, le 6 mars 2005, le premier jour de notre formation professionnelle à l'école de théâtre de l'Université Mayor de Santiago du Chili, dans l'après-midi...

Ce jour, Gladys Marín, présidente du parti communiste chilien, est décédée.

Une des rares femmes militantes qui après l'arrivée de la « Démocratie » au Chili n'a pas craint de faire face aux répressions policières vécues dans notre pays chaque fois qu'un mouvement social se soulevait dans les rues.

La seule femme qui faisait face aux gaz lacrymogènes sans honte des moqueries de beaucoup de gens devant ses cris de ¡Ni perdon, ni olvido! Dans ce contexte, je rencontre Violeta.

J'étais dans la cour de l'Université, et je lève ma voix parmi tous ces gens que je voyais pour la première fois, afin de savoir si un de mes camarades de classe pourraient m'inscrire sur la liste ou informer l'enseignant en service que je n'allais pas assister aux cours cet après-midi, car je devais laisser un œillet rouge à Gladys Marín. Pour ses funérailles.

Comme lors de nombreuses commémorations au cimetière générale auprès des tombeaux de Salvador Allende, ou Victor Jara.

C'est à ce moment-là qu'une jeune femme à la peau blanche et aux cheveux roux se lève avec un large sourire sur son visage et me dit : je t'inscris! À partir de ce jour, elle est devenue une des femmes les plus importantes de ma vie. Au fil du temps, j'apprends que Violeta, (Nommée en l'honneur d'une des plus importantes représentantes du folklore chilien, Violeta Parra) était la fille d'Elba Rodríguez, une infirmière revenue dans le Années 90 d'un exil forcé de 18 ans en France, après avoir été expulsée par l'une des dictatures les plus cruelles d'Amérique latine, celle d'Augusto Pinochet Ugarte.

Une femme forcée d'abandonner ces deux enfants au pays pour partir dans l'incertitude de l'exil. Reste ancrée dans ma mémoire ma première visite chez Violeta, ses murs remplis de cartes postales de France, ces photos de famille partout, des valises, un immense tableau d'artisanat indigène mexicain et un placard contenant autour de 100 diapositives de corps mutilés par balles.

Je ne peux pas oublier l'effroi que nous avons ressenti. A cet instant, je ne pouvais m'empêcher de penser que la mère de Violeta, en tant qu'infirmière, aurait été témoin des multiples horreurs qui se sont produites dans la dictature militaire ou que peut-être, cela aurait été la cause de son exil et même de torture sous la dictature chilienne. Je me rappelle ces yeux exorbités, d'avoir imaginé l'incidence de ces diapositives dans la vie d'une jeune femme de 18 ans.

L'amitié, comme l'un des liens les plus forts qui puissent exister dans notre famille choisie, se renforce au fil des ans et de théâtre. Nous sommes avec Violeta, les étudiantes les plus critiques de notre classe, avec une conscience politique qui manque souvent à nos pairs, dans un pays en pleine transition d'une démocratie dans laquelle l'art se questionne sur sa propre nécessité d'exister, dénué d'urgence. Cependant, pour nous, défendre nos idéaux, la lutte des opprimés, les réduits au silence, ceux qui sont en marge, restent nos grandes raisons de vivre.

Je suis né un 19 août 1983, sept ans avant la fin de la dictature militaire au Chili. dans une commune périphérique, dans un espace pauvre et marginal. Je suis sortie dans les rues en hurlant en tenant la main de ma mère pour mettre fin à la dictature au Chili, ma famille était membre de la Vicaría de la Solidaridad, ma famille Mapuche a vécu la torture, la répression et l'exil sous la dictature militaire, j'ai été formé à la musique classique à partir de six ans, un violon à la main, des partitions de Vivaldi, Tchaïkovski et Juan Sebastián Bach, une culture occidentale située dans mon corps avec le sang indigène qui coule à travers mes veines.

J'ai grandi en jouant de la guitare, en interprétant Víctor Jara et Violeta Parra, j'ai grandi en écrivant NON sur les murs de ma maison, j'ai senti pendant des années que je vivais éternellement dans les années 90 quand la dictature s'est fini, je rêvais de démocratie dans mon pays.

J'ai grandi dans les manifestations, en réclamant la justice pour les milliers de centaines de mères de détenus disparus, j'ai grandi avec un poing tenu haut pour la défense des droits de l'homme.

Je viens d'un peuple exilé dans son propre pays, avec plus de 500 ans de résistance. Aujourd'hui, à trente-cinq ans, je me consacre depuis onze ans à raconter des histoires à travers le théâtre documentaire, des récits de luttes de peuples autochtones auxquels j'appartiens par mon côté maternel, des récits de femmes victimes de violence, de résistance dans les bidonvilles à l'époque de la dictature militaire, sur l'homosexualité, les disparitions forcées, des témoignages de groupes minoritaires vivant dans des situations d'inégalité, de discrimination. D'exclusion sociale.

J'ai voyagé en France quatre fois pour partager le nouvel exil de Violeta, à la recherche de ses racines depuis déjà dix ans en France. Nos idéaux, histoires et biographies restent intimement tissées de l'empreinte laissée par la dictature sur nos existences, car nous restons convaincues que, pour changer le monde, il est nécessaire de commencer par regarder nos micro-histoires et les blessures que portent nos corps.

Le théâtre est aujourd'hui notre lutte, notre révolution et notre espace de résistance. Nous avons décidé de regarder le passé, à travers son histoire personnelle, afin de regarder le récit collectif de milliers de violettes absentes de l'histoire officielle ; qui marchent aujourd'hui en silence avec leurs maux et histoires dans leurs valises, jamais posées.

Paula Gonzalez Seguel



Enjeux politiques et esthétiques

LA MÉMOIRE BAFOUÉE aborde par le théâtre documentaire l'histoire personnelle de Violeta Gal-Rodriguez. Une histoire familiale qui s'ancre dans la grande Histoire : celle de la dictature au Chili et des exils qui en ont résulté.

Comment se construit l'identité lorsque l'on porte en nous l'héritage d'une parenthèse historique restée ouverte ?

Le régime de Pinochet n'a pas connu son procès de Nuremberg.

Lorsque Augusto Pinochet meurt en 2006, il n'a jamais été inquiété pour les crimes commis pendant son régime. La loi d'avril 1978 [1] garantissant l'impunité pour les crimes commis entre le coup d'État du 11 septembre 1973 et mars 1978, fait l'objet de discussions depuis seulement les années 2000.

"La Mémoire Bafouée" a été pensée et abordée au travers d'une recherche esthétique centrée sur le théâtre documentaire, afin d'explorer les traces laissées dans nos corps par une histoire commune, que nous exposons comme une parenthèse restée ouverte..

Une parenthèse qui rentre en résonance avec beaucoup d'autres qui, elles aussi, peinent à cicatriser.

- Celle de la "guerre d'Algérie" qui n'a reçu officiellement le nom de guerre qu'en 1999 par Jacques Chirac soit 37 ans après la fin des "événements".
- Celle des questionnements identitaires qui traversent les 2ème et 3ème générations d'immigrés en France.
- Celle des demandeurs d'asile, que l'on pousse, pour que leur requête soit validée, à sans cesse ressasser l'histoire traumatique de leur pays.[2] Celle qui les a poussé à prendre la route.

Par la recherche scientifique et documentaire, Paula Gonzalez Seguel et Violeta Gal-Rodriguez se penchent sur la mémoire transgénérationnelle, l'impact sur la construction identitaire de plusieurs générations, et sur les mécanismes de l'oubli et du souvenir. Rendre universel la question de l'exil, des migrations, du déracinement, pour faire éléments communs avec tant d'histoires intimes au travers du monde, qui tissent la grande Histoire et donnent aux jeunes générations les moyens de se l'approprier.

Ici, les autrices décident de créer pour re-signifier l'espace de l'indicible, comme on broderait autour d'une déchirure. Violeta Gal-Rodriguez s'autorise l'onirisme pour une reconstruction de l'histoire non dite, celle qu'on sait avec le ventre, issue du souvenir et de nos yeux. L'espace scénique par Paula Gonzalez Seguel rend sens à la déchirure.



Il est question de rendre l'espace d'humanité et de beauté à une recherche personnelle qui se relie intimement à l'histoire universel. Car notre devoir de mémoire exige d'être actualisé au-delà des gestes symboliques. Habité depuis un autre angle de vu, celui qui tisse notre intime avec l'histoire.

LA MÉMOIRE BAFOUÉE n'a pas pour ambition de réécrire l'histoire chilienne. L'enjeu est de proposer une autre grille de lecture pour appréhender les différentes réalités des migrations forcées qui s'enracinent dans l'histoire du monde, et des outils pour comprendre ses ramifications dans nos esprits et nos corps.

POURQUOI AUJOURD'HUI :

L'Urgence de dire // quand l'actualité bouscule le processus de création:

Depuis le 17 octobre 2019, ce qui a débuté comme un mouvement contestataire face à la hausse du ticket de métro à Santiago, moyen de transport utilisé par plus de 3 millions de personnes par jour à la capitale, est devenu un mouvement général populaire.

Mouvement qui, dans un pays qui affiche une réussite néolibérale dénonce la réalité d'un niveau d'inégalité social proche de celle vécu au Rwanda. Un pays riche où le SMIC est de 360 Euros, où un mois d'université publique coûte 400 Euros.

La sécurité sociale est inexistante, les retraites sont de 200 euros pour des carrières de 35 ans de métier. Le peuple est sorti dans la rue récupérer sa dignité. Face aux manifestant la réponse du gouvernement:

« Estamos en guerra. » (Nous sommes en guerre.) (Sebastian Pinera - 21 octobre 2019)

En guerre contre un peuple armé de cuillères en bois et de casseroles, et d'un mécontentement de plus de 30 ans d'injustice sociale. Le passé se réinvite dans les rues. Les symboles du passé reviennent en force. Depuis, la présence militaires est constante.

L'INDH (Institut National des Droits de l'Homme) compte à ce jour depuis le 17 Octobre, 5012 personnes détenues, 1778 personnes blessées par balles et 24 morts. 180 cas de tortures, 93 de viols. Les chiffres augmentent chaque jour.

Lorsque la mémoire traumatique resurgit dans les rues, nous savons déjà que notre recherche, création, langage, sera profondément touché par ce nouveau processus social.

Car ce que nous croyons être l'histoire des générations de nos parents vient taper à nos portes, questionner nos rôles en tant qu'artistes, créateurs, êtres humains.

Aujourd'hui, poursuivre ce travail de création, est une expression d'une forme de résistance. C'est nourrir ces témoignages du passé, ces marques de nos corps, inscrites dans notre héritage, par les témoignages du présent.

[1]Le 19 avril 1978, des lois d'amnistie sont promulguées, garantissant l'impunité contre les poursuites judiciaires aux auteurs de crimes et exactions liés au coup d'État, commis entre le 11 septembre 1973 et le 10 mars 1978, à l'exception de l'assassinat de l'ancien ministre Orlando Letelier. [Wikipedia.org- Dictature militaire d'Augusto Pinochet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dictature_militaire_d'Augusto_Pinochet) – dernière consultation le 10/09/2019 [2] "« J'ai eu récemment un Peul de Guinée qui avait vu toute sa famille massacrée devant ses yeux. A l'Ofpra, ils lui avaient demandé de tout raconter, rapporte Marie-Caroline Yatzimirsky, psychologue à l'hôpital Avicenne, à Bobigny. A la sortie, il m'avait dit : " Jamais je ne referai un entretien comme celui-là. Je préfère me tuer". » ." Les Morsures de l'exil, RFI, enquête de François Damien Bourgey.

Les sources de la création

« Les réfugiés chiliens, déjà en butte aux tensions de leurs souvenirs, ne racontent pas aisément à leurs enfants ce qu'ils ont vécu. Ils décident généralement de ne pas « empoisonner » leurs enfants avec ces histoires traumatiques, ni de leurs insuffler des sentiments de haine, encore moins de les « dogmatiser ».

Il y a donc une véritable pudeur, sinon une impossibilité à verbaliser certains temps de l'histoire parentale, c'est ainsi que la mémoire se transmet le plus souvent par bribes, avec ses omissions, ces mensonges parfois, pleins de révélations consacrées.

Ces silences et zones d'ombre de la mémoire, les enfants de réfugiés les respectent, sinon les approuvent, malgré tout, bien que les enfants expriment, hors de la famille, le besoin de savoir ce qui s'est réellement passé, ils n'ont pas moins conscience de l'immense douleur de leurs parents et ne veulent pas s'y confronter.[...]

*Enfin, et quel que soit le degré de la transmission, tous expriment cette étrange impression « d'avoir toujours su », sans qu'il y eu besoin de parole.*** ».*

Le théâtre documentaire tisse des liens intermittents entre la réalité et la fiction. Pour créer ce langage imprégné de réel, la récolte de témoignages, la compréhension du contexte fondateur de l'histoire à raconter est primordiale.

Une sorte de perfusion à la veine du réel, pour en extirper sa poésie.

Afin approfondir sur la conception de l'exil dans l'intime, Violeta Gal-Rodriguez et Paula Gonzalez-Seguel remontent à la source récupérer le patrimoine immatériel de Elba Rodriguez, Mère de Violeta.

La distance construit un rapport différent, en utilisant les nouvelles technologies afin de récolter la parole de cette femme. Chacun de ses mots résonnent dans un espace plus ample que le contexte « confiné » de l'exil chilien sous la dictature de Pinochet.

*« Un jour, je me retrouve à travailler avec cette femme, penchée sur son ordinateur,
je me redresse, regarde par la fenêtre, et je vois la tour Eiffel.
Et je ne sais toujours pas pourquoi, à ce moment-là, j'ai pensé :
Qu'est-ce que je fous ici ? A aider des personnes qui travaillent dans un pays avec autant
d'argent, avec mes compétences ?
Pourquoi je ne suis pas là-bas, dans MON pays, où il faut tout reconstruire ?
Mon grand frein, c'était toi. Que tu sois née là-bas. Que tu appartiennes à la France.
Et chaque jour cela devenait plus clair pour moi que je devais y retourner, (au Chili) comme
une idée pèlerine qui ne m'a plus jamais quittée [1]»*

[1] Retranscription enregistrement sonore, Elba Rodriguez.

*** « Chili, les enfants de la dictature » CIIP Janvier 2013 Par Elodie Queffelec,
Page 44 « Les enfants d'exilés et la transmission de la mémoire »

Un processus de création bilingue / un spectacle francophone sur une histoire commune.

Avec le projet, La Mémoire Bafouée, Violeta Gal Rodriguez, fille d'exilée politique chilienne, travaille la mémoire intime en se confrontant à l'Histoire mais aussi aux récents travaux scientifiques sur l'épigénétique.

La mise en regard d'une même histoire - celle de l'exil, la fuite du régime de Pinochet - du point de vue de ceux qui sont partis et ceux qui sont restés est à la fois au coeur du projet artistique mais aussi au coeur de notre recherche et de notre système de production. La Mémoire Bafouée est une création menée en co-création avec la compagnie de théâtre documentaire Kimvn teatro, basée à Santiago du Chili. Violeta Gal-Rodriguez a sollicité la compagnie de Paula Gonzalez Seguel pour créer un dialogue d'esthétique qui permettra d'aborder le sujet de la mémoire de l'exil sous plusieurs angles : celui de l'histoire intime, du biais poétique pour remplir les zones où l'indicible se déploie, celui de la recherche documentaire, de l'enquête historique. De plus, Marcela Cornejo, chercheuse en psychologie spécialisée dans l'étude de la deuxième génération d'exilés politiques chiliens, à L'université Catholique du Chili accompagne le processus de création ouvrant le champs des possibles dans cette recherche croisée avec l'épigénétique.

L'écriture de Violeta Gal-Rodriguez se nourrit de ses recherches scientifiques et documentaires sur l'épigénétique. Elle confronte les théories de l'épigénétique aux théories de la socio-généalogie défendue par Marcela Cornejo, en se plaçant comme document, en s'étudiant comme tel, avec son passé et sa subjectivité. Entretien avec la chercheuse et récit intimes s'entremêlent en suivant l'esthétique du fragment. Ces postulats scientifiques, introspectifs, sont mis en regard avec une recherche documentaire sur le terrain à Santiago, l'enregistrement de témoignage, la prise de son pour créer la matière sonore et musicale du spectacle. Collage et manipulation d'objets, musique, mapping, travail sur la lumière viennent ouvrir des parenthèses oniriques.

Par la recherche scientifique et documentaire, Paula Gonzalez Seguel et Violeta Gal-Rodriguez se penchent sur la mémoire transgénérationnelle, l'impact sur la construction identitaire de plusieurs générations, et sur les mécanismes de l'oubli et du souvenir.

Violeta Gal-Rodriguez porte l'interprétation en langue française. Sa langue "maternelle", la langue de l'enfance, des premiers concepts, ceux qui sont liés à l'expérience direct et sensible des premiers âges. La langue espagnole est la langue d'écriture. C'est au Chili et par cette langue que Violeta Gal-Rodriguez construit sa pratique artistique et dramaturgique. Les textes s'écrivent en espagnol puis Violeta Gal-Rodriguez se plie à l'exercice de la retranscription. Il ne s'agit pas à proprement parler de traduction. Le passage en langue française influence la manière de dire, la manière de penser, transforme les expressions, les références. C'est un acte de distanciation et de dissociation du "je" qui s'écrit et du "je" scénique.

La Mémoire Bafouée est une création qui porte son propre langage. Spectacle international, il sera crucial de porter ce spectacle au Chili et en Amérique du Sud. Le surtitrage en espagnol est pensé comme un acte artistique à part entière. Les textes, présent dans leur matérialité, participent à la poésie. Chaque élément scénique devient le langage spécifique de la création.

Ici, les autrices décident de créer pour re-signifier l'espace de l'indicible, comme on broderait autour d'une déchirure. Violeta Gal-Rodriguez s'autorise l'onirisme pour une reconstruction de l'histoire non dite, celle qu'on sait avec le ventre, issue du souvenir et de nos yeux. L'espace scénique par Paula Gonzalez Seguel rend sens à la déchirure. Le processus de création est à la fois documentaire, autobiographique, poétique, plastique et musical.

LA MÉMOIRE BAFOUÉE n'a pas pour ambition de réécrire l'histoire chilienne. L'enjeu est de proposer une autre grille de lecture pour appréhender les différentes réalités des migrations forcées qui s'enracinent dans l'histoire du monde, et des outils pour comprendre ses ramifications dans nos esprits et nos corps. Il est question de rendre l'espace d'humanité et de beauté à une recherche personnelle qui se relie intimement à l'histoire universelle.

Car notre devoir de mémoire exige d'être actualisé au-delà des gestes symboliques.

Habité depuis un autre angle de vu, celui qui tisse notre intime avec l'histoire.





Soy la desterrada,
la sin tier

Principes scéniques.

La scénographie souhaite s'attacher à une économie réelle d'éléments au plateau.

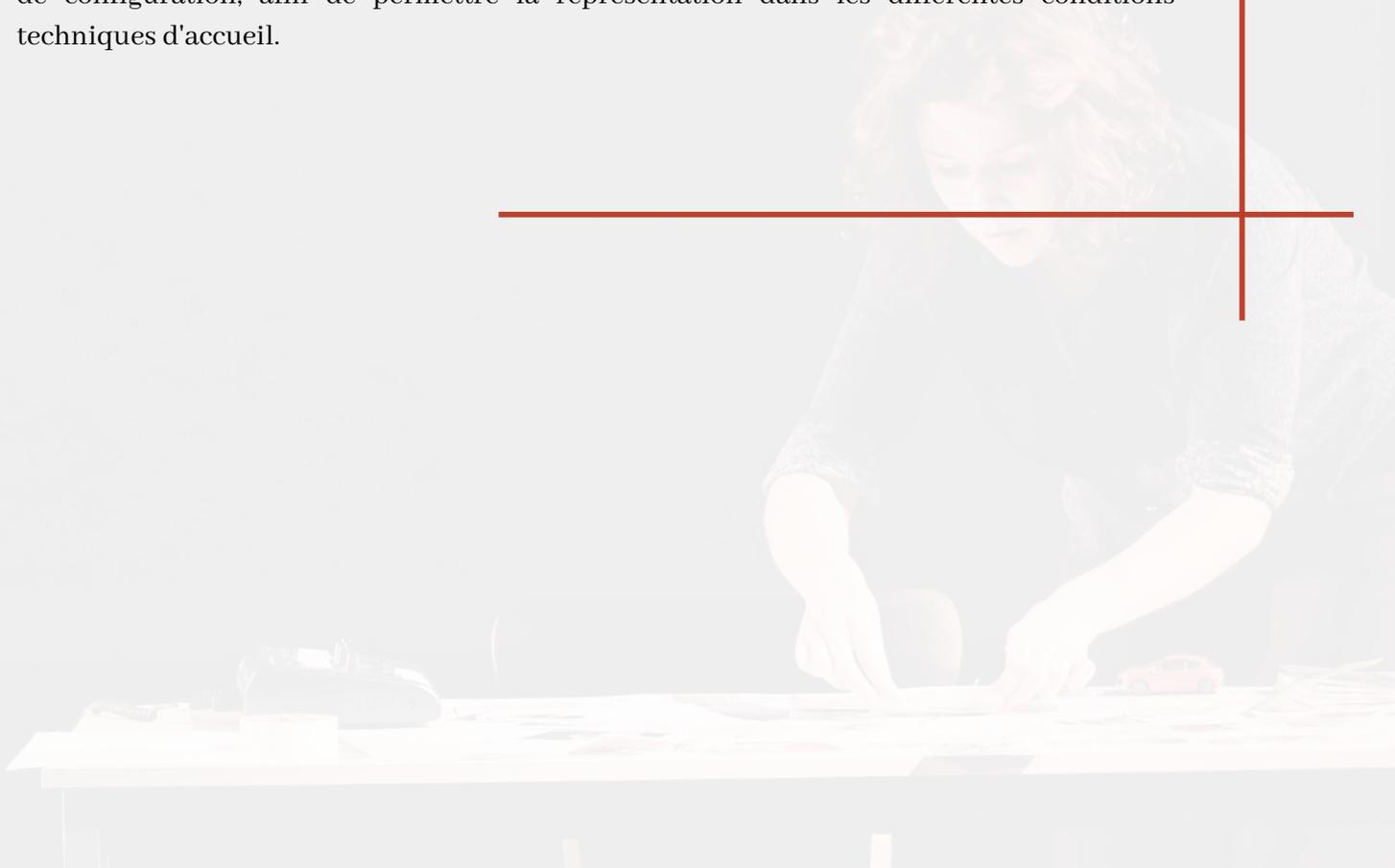
Une table, une chaise. Une comédienne, un musicien. Narrateur par son propre langage de l'Histoire. La parole raisonne dans ce plateau minimaliste afin qu'elle trouve sa force, portée par les différents éléments.

La musique au plateau, en direct, interprétée et composée par Christophe Boucher, créateur sonore, participe à l'ouverture et onirisme de la dramaturgie. Sa présence au plateau est signifiante sous différents aspects, en tant qu'interprète, vidéaste, comédien.

La création est complétée par une création lumière menée par Mylène Pastre, dans un choix de sobriété, d'ordre cinématographique; afin que les effets de lumières vu comme un troisième personnage sur scène soient toujours au service du propos.

Le choix de la vidéoprojection, et du mapping servant de supports au partage de documents concrets (témoignages, photos) comme d'images construites spécialement pour soutenir le discours constitue le quatrième pied du spectacle. Par la projection, et la manipulation d'images (collage) projetée, la musique, la lumière, et le jeu, la scénographie s'attache à être un outil complet pour ouvrir les portes de la narration documentaire ouvrant vers la fiction.

Le spectacle se conçoit peu à peu de même dans sa capacité à se jouer dans différents types de configuration, afin de permettre la représentation dans les différentes conditions techniques d'accueil.





Extrait de texte

[EPIGÉNÉTIQUE]

Cela fait de nombreuses années que je cherche à comprendre comment l'exil de ma mère a marqué mon corps. Je parle de corps car l'existence humaine est corporelle. Un cœur qui bat. Du sang dans les veines. Je voudrais comprendre, de façon cartésienne.

"L'épigénétique est l'étude portée sur tous les processus chimiques modifiant l'expression de L'ADN sans altérer sa séquence" L'épigénétique implique l'héritage d'information qui, originellement ne serait pas strictement génétique, qui correspond à l'héritage de caractères acquis pendant la vie du prédécesseur"

"Les dernières expérimentations effectuées avec des rats prouvent que certains traits de la personnalité, tels les peurs, phobies, et obsessions seraient elles même reliées à des dépressions subies par les procréateurs, même lorsque l'individu à été isolé et n'a pas été exposé à leurs influence."

J'ai besoin de plonger, de comprendre. De façon scientifique, concrète, réelle, comment la dictature est rentrée dans mon corps. Sans que ma mère ne m'ai jamais donné de détails sur son vécu pendant ces années.

Je veux savoir où réside cette mémoire. Si un refuge tangible aussi microscopique soit-il, existe dans mon corps. Je ne sais pas si on l'a torturée, ni où commence ni où finit la torture après tant de déchirures.

Je n'ai que des bribes.

J'ai besoin de comprendre comment la production élevée de cortisol et d'adrénaline produite par ma mère pour survivre au moment du coup d'état, de ses arrestations, de tous ces moments où son intégrité physique et morale ont été profané, auraient pu modifier la méthylation de son ADN de façon immédiate.

Transmettant une marque tangible de mère en fille.

Un brin infime, invisible à l'œil nu, de peur, de banalisation des violences, de l'impossible réponse physique face à la moindre violence.

De mon corps toujours incapable de riposter.

De la honte lorsque je vous parle. Maintenant.

De toutes ces choses que les mots ne peuvent traduire dans aucune langue.

Ça.

Comment la formation de cellules eucaryote se retrouve modifiée par cette mémoire du corps?

Où est le symptôme? Existe t il un symptôme? Est ce que je suis folle?

Est ce parjure de vouloir enlever ce brin d'indicible en moi?

De vouloir me séparer de ce qui me sépare du monde?

Des gens qui vivent, vont au travail, prennent les transports en commun. Mangent des sandwiches, se disent bonjour dans la rue ou détournent le regard. S'aiment, se quittent, font des enfants, les élèvent, comme si c'était normal.

Comme si c'était normal.

Pendant que d'autres continuent de jouer avec nos vies comme on jouerait un match de foot.
Se sont pourtant nos vies.
Nos transmissions invisibles.
Et quelque chose arrive aux âmes.
Car le monde ne s'arrête pas au pas de nos portes et nous sommes là...si sûrs de nos petites vies,
pendant que d'autres en savent bien plus que nous mêmes, que moi même.

Comme des rats de laboratoire.

Richard Nixon, Augusto Pinochet, Manuel contreras, miguel Krassnoff, Charles Lacheroy, Alvaro Corvalan, Marcelo morenn brito, Sergio Arellano Stark' Pedro espinoza Bravo, Antonio Palomo Contreras, juan viterbo chiminelli, joaquin lagos osorio, jaime guzman, juan emilio cheyre.

Ces noms que je prononcent depuis tout à l'heure, peut-être que vous ne les connaissez pas, peut être que vous les avez déjà oubliés ou que vous ne les avez jamais entendus, mais c'est justement pour ça que je veux les prononcer, parce qu'il y a des meurtriers qui ne sont jamais nommés pour les meurtres qu'ils ont commis. Il y a des meurtriers qui échappent à la honte grâce à l'anonymat ou grâce à l'oubli. j'ai peur parce que je sais que le monde agit dans l'ombre et dans la nuit.

Je refuse qu'ils soient oubliés. Je veux qu'ils soient connus maintenant et pour toujours, partout, au Laos, en Sibérie, et en Chine, au Congo, en Amérique, partout à travers les océans, à l'intérieur de toutes les frontières.

L'art est ici pour passer à la postérité. Comme l'ADN d'une civilisation. Je veux que ces noms deviennent aussi inoubliable que...Hitler, shakespeare ou mozart.

Que la honte change de camp.
Qu'elle se perpétue à travers leurs gènes et non les miens.

Je veux faire entrer leurs noms dans l'Histoire par vengeance

...Est-ce que tout finit toujours pas être oublié?

[COLLAGE La gloire de MA MÈRE]

*L'Histoire de ta souffrance porte des noms.
L'histoire de ta vie est l'histoire de ces personnes qui se sont succédé pour t'abattre.
L'histoire de ton corps est l'histoire de ces noms qui se sont succédé pour le détruire.
L'histoire de ton corps accuse l'histoire politique.**

*Extrait de "Qui a tué mon père" Edouard Louis, éditions Seuil Mai 2018





L'équipe artistique

Violeta Gal-Rodriguez

Actrice, metteuse en scène, dramaturge et professeure/Baccalauréat en arts scénique Universidad Mayor (2009)/CNSAD Montpellier (2010)/ Fondatrice et directrice artistique de la Cie L'insoumise (2016).

Après ses études théâtrales auprès de grands maîtres du théâtre chilien (Rodrigo Pérez, Alexis Moreno, Alexandra Von hummel, Marcos Guzman et Alfredo Castro) elle part à la rencontre du théâtre français, au CNSAD de Montpellier, où elle développe une approche de la parole théâtrale française et s'imprègne des nouvelles esthétiques européennes.

En 2010, elle reprend "Novecento" d'Alessandro Barrico, avec le collectif franco-chilien Teatro La Frontera. Dans cette première approche de la mise en scène, elle propose une relecture onirique de ce grand classique, où le corps forme partie prenante du récit.

S'en suit sa première approche du texte "Le Groënland" de Pauline Sales en 2012. En 2014 la rencontre avec Barbara Weldens l'encourage à continuer sa création et à renforcer son discours. En éclot le spectacle "Les Yeux de ta Mère" (Avignon 2018) et la création de la Compagnie L'insoumise en 2016.

Elle enseigne le théâtre dans différentes enseignes, en priorisant la rencontre avec le public adolescent, et la découverte des nouveaux langages et le rapport aux réseaux sociaux. Femme aux multiples facettes, elle est aussi coordinatrice du réseau art & femmes « La Maille, toile d'artistes féminines » militant pour la parité H/F dans le milieu culturel.

Paula Gonzalez Seguel

Actrice, réalisatrice, metteuse en scène, professeure et documentaliste/ Master en cinéma Documentaire à l'Université du Chili (2014)/Diplôme en mise en scène au centre de Recherche théâtrale "Teatro La Memoria" (2010). /Baccalauréat en arts scénique à Universidad Mayor (2009)./Fondatrice et directrice artistique Cie Teatro KIMVN (2008)./Prix meilleur direction d'acteurs par l'université du Chili (2009)./Prix APES meilleure dramaturgie (2009).

De 2008 à ce jour, Paula Gonzalez Seguel présente une grande trajectoire artistique.

Son travail et sa recherche autour du genre documentaire, avec des thématiques liées à la Mémoire, l'oralité, les peuples autochtones, la violence et les droits de l'homme obtiennent au Chili comme à l'étranger, diverses distinctions. Elle participe à différentes instances de formation et présente ses œuvres dans des festivals importants à l'international ; France, Brésil, Corée du Sud, Australie, Mexique, Cuba et Argentine.

Elle exerce en tant que responsable de projets culturels et enseignante à l'Univ Andrés Bello, Académie universitaire d'humanisme chrétien, Univ. nationale de Río Negro (Bariloche, Argentine). Actuellement artiste et administratrice de KIMVN Teatro, elle développe une collaboration dans la recherche et création avec le Centre de recherche en études interculturelles et Indigènes (CIIR) -'Univ catholique du Chili.



Christophe Boucher

Musicien, moteur vidéo, animateur 3D, mapping Christophe Boucher est un créateur français difficile à définir tant le champ de ses compétences est large. Peu importe le domaine d'intervention, il maîtrise un langage précieux: il sait parler avec les machines. Que ce soit dans les domaines du théâtre, de la musique ou de l'image, Christophe Boucher est un maker qui s'ingénie à trouver les solutions artistiques et techniques les plus diverses. Pour donner quelques exemples, en 2003 à Paris, il travaille au dépôt d'un brevet pour un système de convergence son-lumière-vidéo-machinerie intitulé «Showtools». En parallèle, il crée une tourelle motorisée permettant d'orienter un vidéoprojecteur vers différentes surfaces de projection. Au grès des projets, il intervient en mapping, en création vidéo, 3D, lumière, scénographie, mais aussi dans des créations sonores et musicales en multi-diffusion. En 2008, il conceptualise deux plateformes web, Partagir et Coop'road, qui sont autant de systèmes d'entraide et d'économie solidaire appliqués à différents milieux. Depuis 2016, dans l'esprit de ses débuts avec Showtools, il développe un système de motion control modulable en open hardware (slider – pan/tilt – follow focus/zoom). La partie logicielle de ce projet, en open source, permet de piloter des caméras à distance, soit en direct, soit avec des mouvements pré-enregistrés.

Curieux de nature, il expérimente au fil du temps, des rencontres et de ses envies. Séduit par l'univers déployé autour du travail de Violeta et Paula, Christophe rejoint « La mémoire Bafouée » en tant que musicien sur le plateau et facilitateur de recherches esthétiques en rapport aux nouvelles technologies.

Marcela Cornejo

Professeur Pontificia Univ. Católica de Chile, département de Psychologie./Chercheur adjointe au Centre d'études de conflits et cohésion sociale C.O.E.S./Psychologue de l'Universidad Católica de Chile / Docteur en Sciences Psychologiques de l'Université de Louvain en Belgique.

Ses sujets de recherche abordent des thèmes liés aux traumatismes psychosociaux résultant de la violence politique ; les processus d'élaboration individuels et collectifs ; la mémoire collective et biographique ; les actions collectives ; les générations ; la photographie et mémoire ; et les logiques de la pratique de la recherche sociale qualitative.

Marcela rejoint Paula Gonzalez-Seguel lors de sa dernière création avec Teatro Kimvn, « Trewa », dans un accompagnement à la recherche documentaire dans les thématiques de violences de l'état chilien face au peuple Mapuche.

Aujourd'hui, ses études concernant la thématique de l'exil politique chilien et la transmission aux deuxièmes générations sont un soutien primordial à l'accompagnement à la recherche autour de cette création.

L'insoumission comme muse créatrice première.

Questionner, observer, constituer d'autres possibles.

En tant que compagnie, nous voyons dans l'Art une arme de construction massive, une réponse défiant les consensus.

Chacun des intervenant.e.s invités dans nos processus de création sont accueillis en tant que créateurs.rices avant tout, la convergence de nos différents corps de métiers représentant une méthode de travail centrale de nos créations.

Nous croyons aux arts scéniques pluridisciplinaires, au numérique comme nouveaux atouts des temps qui courent. A la recherche documentaire et l'expérience de terrain comme pilier d'une création. Voir sentir, comprendre le monde qui nous entoure.

Notre identité se tisse autour d'une esthétique de fragment, de l'onirisme, avec comme centre d'intérêts différents concepts tels le questionnement de l'Histoire, la mémoire et ses mécanismes de transmission, les violences politiques et patriarcales, l'identité.

Nous plaçons l'humain au centre de nos créations, il est également notre destinataire direct.

Reconsidérer la scène comme un espace de réflexion citoyenne, outil de changement social, et toujours... de poésie.

Après notre première création « Les Yeux de ta Mère », un récit remuant autour de la condition féminine et l'enfantement (Spectacle présent au Festival Avignon OFF 2018, actuellement en tournée, présent au Festival Aniane en scène et Saison 2019/2020 au Théâtre Jacques Coeur de Lattes), nous sommes actuellement en phase de recherche et documentation pour notre prochain spectacle (théâtre documentaire/ création numérique) « La Mémoire Bafouée » - création février 2021 - Théâtre le Périscope - Nîmes

DISTRIBUTION

Direction artistique, autrice : Violeta Gal-Rodriguez

Dramaturgie : Violeta Gal-Rodriguez & Paula Gonzalez Seguel

Mise en scène/documentariste : Paula Gonzalez Seguel

Assistanat à la mise en scène : Andrea Osorio Barra

Interprètes : Violeta Gal-Rodriguez et Christophe Boucher

Composition sonore et musicale, vidéo & mapping :

Christophe Boucher, avec le concours de Paula Gonzalez Seguel,

Evelyn Gonzalez Seguel, et Loïc Lambert

Création lumière : Mylène Pastre

Regard extérieur : Rosa Landadur Parada

Assistante chorégraphique : Josépha Fockeu

Consultante : Marcela Cornejo (chercheuse en Psychologie)

Une production Cie L'Insoumise en partenariat avec la Cie KimvnTeatro

Production-Administration pour la compagnie l'Insoumise :

David Cherpin – association Five Tones

Production-Diffusion pour la compagnie L'Insoumise :

Margaux Decaudin - l'Agence de Spectacle

Production pour la compagnie Kimvn : Andrea Osorio Barra

SOUTIENS & PARTENAIRES

Coproductions : Centre Culturel Juliette Drouet - Fougères Agglomération (35), Festival Sens Interdits - Lyon (69), Association ADEMSS - Montpellier (34), Le Tracteur, lieu de création du théâtre Le Grand Rond - Toulouse (31), Scène National de Sète – Sète

(34)

Accueilli en résidence au Centre Culturel Juliette Drouet - Fougères Agglomération (35), au Tracteur, lieu de création du théâtre Le Grand Rond - Toulouse (31), au Théâtre de Pierres – Fouzilhon (34) – au Théâtre de la Ville – Pézenas (34), à la Passerelle en partenariat avec la Scène National de Sète – Sète (34), à l'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège (09)

En partenariat avec la Cie Kimvn teatro (Chili) pour production déléguée pour le continent sud américain, soutenue par le Festival Platea - Santiago A Mil.

Accueil préachat : Théâtre le Périscope - Nîmes (30) / Centre Culturel Juliette Drouet - Fougères Agglomération (35) / Festival Sens Interdits – Lyon (69)

Association soutenue par La Maille, toile d'artistes féminines, et par l'association Five Tones, structure de soutien et de développement du spectacle vivant dans le cadre de son dispositif d'accompagnement de l'émergence « Zéro de Conduite ».

Avec le soutien de la Région Occitanie par l'aide à la création et d'Occitanie En Scène

Photographies : Serge Bonnet

COMPAGNIE
L'INSOUMISE

KIMVN
TEATRO DOCUMENTAL



SENS
INTERDITS
THEATRE DE L'URGENCE
FESTIVAL INTERNATIONAL



Calendrier de création 2019 à 2021 et diffusions

du 12 au 27 Août 2019 : résidence d'écriture et recherche dramaturgique - La Maison de l'écriture - Clermont l'Hérault (34)

du 23 au 27 Octobre : résidence de recherche et de confrontation du texte au plateau, premiers essais de mise en scène - Studio Monnet, Domaine d'O - Montpellier.

4,5 et 11 octobre 2019 : présentation du projet sur les journées professionnelles organisées par la Maille, toile d'artistes féminines, au théâtre le Sillon, et par le Festival Magdalena au Chai du Terral.

du 17 au 21 février : labo de recherche documentaire - Théâtre de Pierre - Fouzilhon (34)

du 24 au 28 février : résidence de création au Théâtre Victor Hugo - Fougères (35)

Mars à juin 2020 : Résidence de recherche sur le territoire avec l'association Ademass et la Grande Parade Métèque de Figuerolles - Montpellier (34) (reportée)

Avril 2020 : Résidence de recherche et de création, Matucana Cien, Santiago (Chili) (reportée)

du 7 au 13 septembre 2020 Résidence de création - Théâtre de Pézenas

du 19 au 23 octobre 2020 Résidence de création - Le Tracteur, lieux de création du Théâtre le Grand Rond - Toulouse

du 30 novembre au 9 décembre 2020 Résidence de création - Les Nouvelles Substances - Lyon (69)

du 10 au 24 janvier 2021 Résidence de création - Platea Santiago A Mil - Sanitago (Chili) / remplacé par un accueil à l'Esitve, scène nationale Foix Ariège.

11 février 2021 - Création Théâtre le Périscope, Nîmes (30)

16 mars 2021 - Théâtre Victor Hugo - Fougères (35)

Résidence de reprise La Passerelle - Scène Nationale de Sète (34) - Avril 2020

Saison 21-22

Représentations au Festival Sens Interdits - Théâtre Les Célestins - Lyon (69)

le Théâtre Le Sillon - Clermont l'Hérault (34) - en cours de confirmation

le Théâtre de Sète - Scène nationale du Bassin de Thau (34) - en cours de confirmation

Le Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine (94) - en cours de confirmation

Janvier-mars 2021 : Santiago A Mil Chili (diffusion en cours - Amérique du Sud)



CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

CONTACT FRANCE/EUROPE

VIOLETA GAL-RODRIGUEZ

CONTACT CHILI/AMÉRIQUE LATINE

PAULA GONZALEZ SEGUEL

DIFFUSION/PRODUCTION

MARGAUX DECAUDIN

ADMINISTRATION/DÉVELOPPEMENT

DAVID CHERPIN

RÉGIE TECHNIQUE/CRÉATION LUMIÈRE

MYLENE PASTRE

COMPAGNIE L'INSOUMISE

RUE SANS DEBASSE

34800 CLERMONT L'HÉRAULT

Pro
Extensio